

Écrits franco-américains

Textes de l'exode, réunis et présentés par Maurice Poteet, professeur au Département d'études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, en collaboration avec trois étudiant(e)s du programme de maîtrise en Études littéraires, Régis Normandeau, Manon Richer et Pierre Sabourin, ainsi que Pierre Anctil de l'Institut québécois de la recherche sur la culture, Montréal, Guérin littérature, 1987, 505 p., (coll. « Francophonie »), 14,95\$.

Claude Sabourin

Numéro 48, hiver 1987–1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sabourin, C. (1987). Compte rendu de [Écrits franco-américains / *Textes de l'exode*, réunis et présentés par Maurice Poteet, professeur au Département d'études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, en collaboration avec trois étudiant(e)s du programme de maîtrise en Études littéraires, Régis Normandeau, Manon Richer et Pierre Sabourin, ainsi que Pierre Anctil de l'Institut québécois de la recherche sur la culture, Montréal, Guérin littérature, 1987, 505 p., (coll. « Francophonie »), 14,95\$.] *Lettres québécoises*, (48), 62–63.

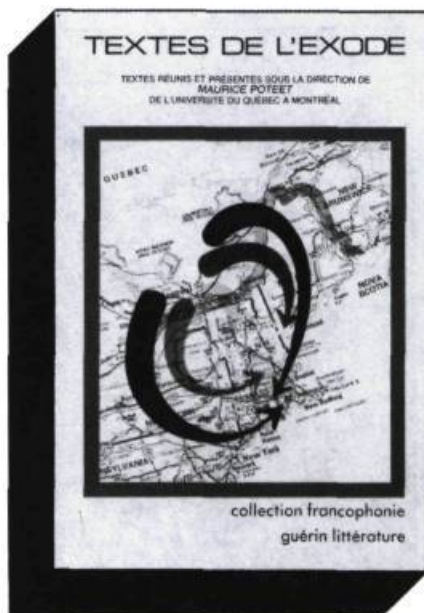
Écrits franco-américains

Textes de l'exode, réunis et présentés par Maurice Poteet, professeur au Département d'études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, en collaboration avec trois étudiant(e)s du programme de maîtrise en Études littéraires, Régis Normandeau, Manon Richer et Pierre Sabourin, ainsi que Pierre Anctil de l'Institut québécois de la recherche sur la culture, Montréal, Guérin littérature, 1987, 505 p., (coll. «Francophonie»), 14,95\$.

Textes de l'exode, c'est l'histoire par les textes, méthode éprouvée, renouvelée ici par l'intelligence de la structure qui confère à la première anthologie québécoise d'écrits franco-américains le caractère dialogique que tout ouvrage véritablement didactique, sérieux, se devrait de respecter. Quel est le nombre exact de migrants? Quels sont les motifs de ces déplacements? Quelle vie mènent les Franco-Américains dans le «Québec d'en bas»? L'organisation sociale; la vie culturelle, littéraire; la survivance; l'assimilation en milieu anglo-américain. Que signifie partir? Comment stopper l'hémorragie? Voilà autant de questions, soulevées par les articles de journaux et de revues d'époque, que tentent de résoudre les études récentes menées par Pierre Anctil, Régis Normandeau, Manon Richer, Yves Roby et Pierre Sabourin.

En filigrane de ces études, on travaille ce point de vue qu'exprimait Anctil en 1979 dans «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas», analyse que *Textes de l'exode* décide de rééditer pour sa perspective historique, sa finesse d'analyse, ses interprétations stimulantes et la clarté de son écriture: «Sans l'exode massif vers le Sud, la ruralisation et la poussée du nationalisme petit bourgeois n'auraient pu se manifester avec autant de force dans la vallée du Saint-Laurent» (p. 93).

Chez Pierre Sabourin, cette affirmation prend forme autour du concept de «littérature minoritaire» développé par Jacques Dubois: «Minoriser» la littérature franco-américaine pour mieux



évincer l'épineux problème socio-économique qu'elle sous-tend et discute ouvertement, comme dans *Jeanne la fileuse* d'Honoré Beaugrand, par exemple. Chez Manon Richer, cette édification de la petite bourgeoisie dont parle Anctil, se concrétise par l'analyse du roman de la terre, de Patrice Lacombe à Ringuet, qu'elle perçoit (la formule est on ne peut plus heureuse!) telle une «bouture de l'exode» (p. 385).

Le dossier comprend en tout six chapitres de qualité à peu près égale. Le premier s'intéresse aux «dimensions de l'exode»; on y retrouve le cri d'alarme et les avertissements de journalistes franco-américains, américains et canadiens (de 1850 à 1947) face au phénomène de l'émigration. Viennent ensuite les articles d'Anctil (qui affirme avec un juste regret qu'une partie de l'histoire franco-américaine ne sera jamais «complète» — pour avoir surtout été vécue, plutôt qu'écrite) et de Roby (1984), touchant aux multiples aspects de la Franco-Américanie, mais centré principalement sur l'interaction avec les *natives* et les tendances assimilatrices du clergé américain. Le deuxième chapitre, également en deux volets, jette un regard sur le départ et la survivance. Régis Normandeau introduit cette partie intitulée «La Franco-Américanie» par un court article, limpide et concluant, sur les institutions favorables à la survivance des

Canadiens français en terre américaine. Encore là, on laisse une large part au discours journalistique. Mais cette fois, les grands noms du journalisme franco-américain sont convoqués: Ferdinand Gagnon, Josaphat Benoit, Édouard Hamon, etc.

Le troisième chapitre consacré aux textes littéraires prend une tournure quelque peu monotone. En effet, en s'y prenant pourtant de trois façons différentes pour analyser le phénomène littéraire québécois et franco-américain, les auteurs se recourent et tombent dans la redite. Que l'on aborde la problématique par la thématique ou du point de vue de l'institution littéraire québécoise — selon les vues de l'idéologie dominante, donc — ou encore que l'on y aille par le biais de la «minorisation», c'est blanc bonnet et bonnet blanc. Aussi faibles soient-elles, les voix de Rodolphe Girard avec *Marie Calumet* (1904), d'Arsène Bessette avec *Le Débutant* (1914) et d'Albert Laberge avec *La Scouine* (1918), auraient pu être évoquées, car cette triade «irrévérencieuse» s'en prenait à sa manière — tout comme les gens du *Nigog* — à l'une des causes de l'émigration: l'étroitesse d'esprit, la coercition qu'exerçait l'idéologie agricuturiste. Il serait plus juste alors de dire que le multiculturalisme décelé par Yves Roby chez les Franco-Américains faisait aussi envie au Québec et que *Jeanne la fileuse* y trouvait par conséquent des frères et des soeurs.

Le deuxième volet de ce chapitre, «Textes choisis», en revanche, me satisfait pleinement. La structure en est simple, elle reprend les grands moments de la migration que tout roman franco-américain se doit d'inclure: départ/arrivée avec tout ce que cela exige en nuance. «Une première veillée de Noël aux États-Unis», nouvelle d'Anna-Marie Duval-Thibault, en dépit de l'accent misérabiliste du texte, mérite d'être lue non seulement pour sa qualité littéraire mais aussi pour la compréhension globale et sensible du sentiment d'exil. Tout aussi touchante est la lettre inédite

LE «JE(U)» ENTRE L'INDIVIDUEL ET LE COLLECTIF

Le Je(u) illocutoire. Forme et Contestation dans le nouveau roman québécois d'Agnès Whitfield, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Centre de recherche en littérature québécoise, 1987, 342 p., (coll. Vie des lettres québécoises), 26\$.

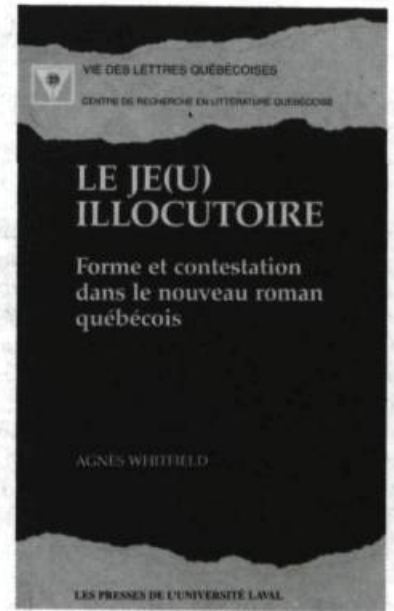
L'ouvrage d'Agnès Whitfield se veut une analyse du point de vue formel de la présence du «je» si abondante dans le nouveau roman québécois, comme un «je(u)» illocutoire. L'auteure passe en revue plusieurs romans connus et déjà abondamment fouillés par la critique.

Après une introduction où elle définit la position de sa recherche dans l'ensemble de la critique québécoise, Agnès Whitfield questionne le genre ou le «sous-genre», comme elle l'appelle, du roman autobiographique caractérisé par la présence du «je». Elle tente de cerner ce qui différencie le roman autobiographique de l'autobiographie en «je» et des autres genres à la première personne. Évidemment, ces propos tournent autour de la question du narrateur. S'ajoute à cette mise au point quelques réflexions sur les problèmes diégétiques, discursifs et structuraux que pose le genre.

Puis suivent les analyses formelles de romans. *L'Avalée des avalées* de Réjean Ducharme apparaît décortiqué et reconstruit du point de vue événementiel. La logique événementielle supporte l'organisation syntagmatique. C'est là, dit l'auteure: «[...] qu'un roman autobiographique peut afficher sa différence par rapport aux structures habituelles du genre». (p. 68) C'est cette méthode qui servira de modèle aux autres textes.

L'étude de *Kamouraska* d'Anne Hébert démontre de quelle manière ce roman autobiographique se démarque de la confession, de laquelle il est pourtant si proche. Whitfield y traite de plus du problème que pose dans ce récit la dislocation du moi.

Au cours du chapitre suivant, Whitfield questionne deux romans: *L'Incubation* de Gérard Bessette et *Serge d'entre*



les morts de Gilbert La Roque. Dans le premier, elle se propose de voir si «la logique événementielle [...] fait effectivement défaut» (p. 176). Puis, elle rapproche le second du premier pour mieux saisir sa plus ou moins grande parenté avec le monologue intérieur.

Finalement, elle étudie le «roman du romancier», *Prochain épisode* de Hubert Aquin. Elle y analyse la dislocation des deux «je» illocutoires qui «réduit la fonction critique des allocutaires et insiste sur [la] capacité d'affirmation discursive» de l'une des faces de ce «je».

Le texte s'achève sur une brève conclusion qui met en évidence les problèmes que soulève une telle critique et sur les contraintes qu'elle génère nécessairement. L'ouvrage comporte une bibliographie sélective des sources de travail de Whitfield: ouvrages critiques spécifiques, ouvrages d'intérêt plus général, ouvrages théoriques et méthodologiques.

Ce travail minutieux et fouillé constitue un ouvrage de référence pertinent pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes narratifs des textes littéraires québécois. □

de Jack Kerouac à Miss (Mrs?) Le Maître — rédactrice d'un magazine franco-américain — qui témoigne de l'assimilation inévitable mais aussi de la fierté d'une ascendance française.

Les témoignages de Robert B. Perreault (Manchester, N. H., 1986), romancier, et de Claire Quintal, également franco-américaniste (Worcester, Mass., 1981), donnent une note d'espoir quant au devenir du fait français en Amérique. L'épilogue nous apprend que plus de 13 millions d'Américains ont des ancêtres français (*La Presse*, 1983). Et enfin, la bibliographie (sommaire) de Régis Normandeau constitue le dernier chapitre de l'ouvrage.

Textes de l'exode, c'est le Québec du XIX^e et du XX^e siècles sous l'éclairage violent d'une réalité historique assez peu connue. Mieux encore, c'est sa réalité petite bourgeoise révélée par une perspective d'analyse originale — la Franco-Américanité —, et que met en lumière de façon remarquable le montage d'une somme impressionnante de documents enfin accessible. □

Claude Sabourin

Chantal Gamache